

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Alexandre FREUND

Aux sectaires / Gauthier-sans-Avoir

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 336-338

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

AUX SECTAIRES

Sur le grand mur blanchi à la chaux, au-dessus de l'estrade où s'asseyait le maître, dans notre classe était suspendu le Crucifix.

Un Christ de fonte sur une large croix noire, étendait sur nous son beau geste qui embrasse et qui protège et nos yeux d'élèves insoucians et espiègles reflétaient je ne sais quelle idée de confiance chaque fois qu'ils se portaient sur l'image du Bon Dieu.

Un jour on l'enleva, par ordre du préfet. Sans rien nous dire, le maître décrocha cette croix, très respectueusement et l'emporta chez lui.

Notre instituteur était protestant, mais c'était un homme aux idées larges et cet acte qu'on lui imposait semblait lui coûter beaucoup.

Quand il reprit sa classe, sa voix était plus grave, comme s'il eut compris que, de cet instant, en cette salle, il était la plus haute autorité et qu'il venait d'accepter la charge de remplacer, près de nous, un peu, ce Dieu qu'on nous enlevait.

Au bout de la ville se trouvait un couvent de capucins.

Comme on les connaissait bien, les bons pères ! Avec leurs larges tonsures, leurs pieds nus, leurs grossières robes brunes !...

A midi et le soir, quand la cloche de la communauté sonnait les repas, une foule de pauvres arrivait, bidon ou pot en main, chercher la soupe ou les pommes de terre, qu'après avoir été mendier, les religieux leur distribuaient.

Ils rendaient service à plus pauvres qu'eux et ne gênaient en rien les riches, nos bons capucins, et pourtant on les a chassés.

Ils sont partis, tête et pieds nus, n'emportant rien, puisqu'ils ne possédaient rien. Les pauvres les ont accompagnés en pleurant.

Le triste hôpital où tant de souffrances se donnent rendez-vous, semblait hospitalier, quand on regardait passer, de lits en lits, les blanches cornettes des sœurs de charité.

Oh ! qui pourra dire ce qu'elles ont dépensé d'amour, de patience, de grandeur d'âme, ces petites femmes pâles et fatiguées qu'on eut dit d'acier, tant elles étaient vaillantes.

Que de désespoirs elles ont guéris, que de peines elles ont soulagées, et sans autre bénéfice jamais, qu'un merci plus ou moins sincère ! Je me trompe, elles avaient la satisfaction du devoir accompli.

Un jour, on les a chassées les cornettes blanches... Elles sont parties à regret, pleurant de laisser tant de souffrances non guéries.

Maintenant, ce sont des domestiques qui les remplacent, et, de chaque lit, monte une hymne de douleur... et les domestiques jouent aux cartes et boivent le vin bouché.

Pourquoi a-t-on enlevé le Crucifix de notre classe ?

Pourquoi a-t-on chassé les Capucins qui nourrissaient les pauvres ?

Pourquoi a-t-on chassé les Sœurs de Charité ?

Pourquoi, pourquoi cela ?

Aviez-vous peur de ce symbole inerte qui nous disait :
Faites bien, enfants, je vous vois du Ciel ?...

Aviez-vous peur de ces moines et de ces femmes ?

Est-ce pour chasser de nos âmes tout sentiment bon et généreux ?

Voulez-vous nous prendre notre religion qui nous enseigne l'amour ?

Et pour mieux nous faire oublier ce grand mot que vous placez dans votre devise : Fraternité, vouliez-vous enlever de nos yeux tout exemple de Charité et de Fraternité !

Vous avez voulu ravir la foi qui fait grandes nos âmes ; la foi en Dieu qui nous dit : pardonne ! la foi en l'Évangile qui nous dit : aime !... Vous avez voulu ravir notre Idéal, qui est le bien.

Vous avez chassé les moines, parce qu'ils vous faisaient peur !...

Certes, vous aviez peur des moines, ces hommes sublimes et si grands qu'ils pouvaient s'oublier pour les pauvres que vous méprisez !

Vous aviez peur de ces femmes, dont le voile blanc et la robe grise semblaient le drapeau du dévouement ! Ces femmes puissantes et énergiques par leur faiblesse que nulle douleur ne put jamais vaincre, ces femmes vous faisaient honte et peur, à vous, les puissants, qui ne pouvez vaincre votre passion... Vous les avez chassées parce que le malfaiteur chasse ses remords...

Vous aviez peur du Crucifix, peur des moines, peur des nonnes : vous êtes des lâches !...

Vous nous avez volé le trésor de nos âmes, la foi et l'amour, vous êtes des malfaiteurs.

La génération présente vous maudit et nos fils vous balayeront, parce qu'il faut que la France vive, et la France ne peut vivre sans la foi ni l'amour.